1
LES POUPÉES FONT LA BOMBE

Top Star Agency ! Qu'est-ce que j'espérais trouver, ce 12 avril 1992, en entrant dans une agence de recrutement de mannequins ? Une mariée tatouée de la tête aux pieds, baignant dans un éclairage bleu aquarium, ou des filles à demi nues, paradant en talons aiguilles dans les couloirs ?

Dans la pièce moquettée de beige, aussi terne que la salle d'attente de mon dentiste, deux demoiselles bavardaient sur une banquette. Adossés au mur, deux jeunes gens étaient en train d'ausculter un appareil photo. Je me dirigeai vers la banquette pour y attendre Catherine Roque, déjà certain que ce serait en vain. Catherine a l'art de me donner des rendez-vous impossibles, au solarium d'une piscine découverte un jour de pluie, ou à deux heures du matin au bar d'une boîte pour drag-queens, et de m'y poser un

lapin. Les deux filles me jetèrent un regard aigu avant de replonger dans leur conversation. Aucun intérêt, le mec : je ne suis pas sapé en Jean Paul Gaultier.

– Mon problème, c'est que j'ai trop de fesses et pas assez de seins, dit l'une des filles.

Ma pudeur naturelle me fit renoncer à m'asseoir à côté d'elle.

– C'est sûr qu'en ce moment, répliqua l'autre, si t'as pas de gros nichons, t'es morte.

Je rougis jusqu'aux yeux et m'éloignai, le temps d'entendre encore :

– Elles se font toutes opérer. C'est plus des seins, c'est des bouées.

Sur le mur opposé, des photos de mode étaient épinglées dans un panneau de liège. Je les détaillai pour me donner une contenance. C'était l'été et la plage à longueur d'année. Des nanas lisses sur papier glacé, trouant l'objectif de leurs yeux trop bleus ou trop verts, me défiaient, lèvres entrouvertes et jambes nues en équerre… Je trouvai soudain insolite le silence dans mon dos. Les filles chuchotaient toujours, mais les voix des jeunes gens s'étaient tues. Je tournai la tête vers eux. Ils m'examinaient aussi posément que si j'étais moi-même épinglé sur le

mur. Je rougis de nouveau. Je ne suis pas timide, à proprement parler. Émotif, plutôt. C'est tout aussi ridicule.

– Mais qu'est-ce que je fais là ? marmonnai-je, en me retournant vers les photos.

Catherine m'avait dit : « 15 heures, à la Top Star Agency. » Il était 15 h 10. Une porte s'ouvrit dans un crépitement de fax et d'imprimantes, livrant passage à une dame excédée.

– Julia, c'est laquelle ?

Une des demoiselles bondit de la banquette comme si un aiguillon venait de lui piquer les fesses (qu'elle avait trop grasses).

– C'est moi !

La dame, probablement la directrice de l'agence, baissa les yeux sur une petite fiche :

– 80 60 87 ?

Ce n'était pas un numéro de téléphone. À l'énoncé de ses mensurations, Julia étouffa un soupir.

– Vous désirez quelque chose ? me demanda la directrice.

J'observais la scène en badaud, les mains dans les poches.

– Heu, Nils… 1,78 mètre, 67 kilos, plaisantai-je.

– Nous ne prenons pas les hommes ici, me

répondit la directrice, l'air de bien le regretter. Allez à l'agence mère. Top Ten Agency, sur les Champs. Je peux peut-être vous recommander…

– Non, non, je ne suis pas… C'est une erreur. Nils Hazard. Je suis professeur. À la Sorbonne. Étrusques. Professeur.

Je m'éloigne à reculons, d'un pas sautillant.

– Voilà, je… j'attendais quelqu'un. Merci. C'est pas grave.

Ouf, les escaliers. Mais pourquoi est-ce que je vais toujours dans des endroits qui ne sont pas faits pour moi ? C'est la faute de Catherine ! « L'agence mère sur les Champs… » Un rire nerveux me secoua, une fois sur le trottoir. La dame m'avait pris pour un mannequin. Trop aimable. Je levai les yeux vers les fenêtres de l'agence et fronçai les sourcils. Mon regard de myope s'ajusta. Non, je ne me trompais pas. Un des deux garçons de la Top Star Agency était à la fenêtre. Il me mit en joue et appuya sur le déclencheur de son appareil photo. De quel droit ?

Je rentrai furieux chez moi. Au moment de descendre dans le métro, la une de *Libé* m'arrêta devant un kiosque :

« UNE NOUVELLE POUPÉE BARDY EXPLOSE !
Après Claudia Fisher et Estelle Sunday,
Maori Cannell était visée. »

Je réprimai un ricanement. Qui peut vouloir la peau de Maori Cannell ? Une fille qui fait des complexes ou un garçon qui se prend des vestes ? Depuis le début de ce mois d'avril 1992, des poupées Bardy piégées (on en était à la troisième) étaient envoyées à des top models. Selon les enquêteurs, il s'agissait de « bombinettes » bricolées par un amateur, qui ne pouvaient pas causer de gros dégâts. Les deux premières poupées n'avaient du reste pas fait de victimes.

– *Libé*, s'il vous plaît.

Les détails étaient à lire en page 12. Une fois assis sur mon strapontin, je parcourus l'article. Mademoiselle Cannell, que les journalistes ne savent plus appeler autrement que « la sublime Maori », avait reçu à l'hôtel Concordia de Paris un colis, apparemment expédié par son nouveau fiancé. Le paquet avait explosé entre les mains d'une malheureuse employée de l'hôtel, dont deux doigts avaient été arrachés. Par chance, et c'était tout ce qui importait au rédacteur de l'article, la sublime Maori n'avait pas